



Edito

De la procédure administrative aux débats politiques

Le 27 février s'est clôturé la période d'inscriptions sur les listes électorales européennes en vue de participer à l'élection des députés luxembourgeois au Parlement européen, le 25 mai prochain. Il est actuellement impossible de connaître l'impact de la campagne d'information lancée par les autorités nationales et certaines communes sur le taux d'inscription des citoyens communautaires résidents au Luxembourg.

Lors des dernières élections européennes, en 2009, 17. 579 résidents communautaires étaient inscrits et avaient ainsi participé au scrutin. L'entrée en vigueur de la loi sur la nationalité a entraîné une diminution du taux d'inscription étant donné que de nombreux citoyens de nationalité étrangère ont acquis la nationalité luxembourgeoise et se voient ainsi comptabilisés parmi l'électorat de nationalité luxembourgeoise.

SUITE PAGE SUIVANTE

Sommaire

p.2 31^e Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté

p.3 Tous égaux - réinventons le commun

p.4 Vie associative : Les littératures luso-hispanophones présentées par les associations au Salon du livre et des cultures

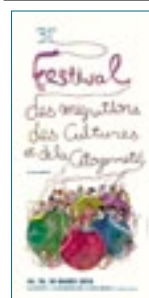
p.6 Ils font ce que l'humanité doit faire face à la détresse - Rencontre avec Guy Reckinger, auteur d'un ouvrage sur Lampedusa

p.7 Information et orientation professionnelle

p.8 Agenda

L'un des freins à l'inscription sur les listes électorales du Luxembourg est très certainement le choix que les électeurs sont amenés à faire entre voter pour les députés du Luxembourg ou voter pour les députés de leur pays d'origine. Pour certaines personnes, ce choix n'est pas facile car il est tributaire de liens affectifs, de la situation politique dans le pays d'origine, de leur parcours migratoire, de leur inscription dans la société luxembourgeoise. Mais, le frein majeur quant à la participation aux élections européennes est cependant la méconnaissance des enjeux européens, l'image négative d'une Union européenne responsable de la crise économique, la défiance envers les hommes politiques. Ces facteurs touchent l'ensemble de l'électorat européen. L'Europe est toujours vue, à tort, comme quelque chose de très loin de la réalité quotidienne des gens alors que l'Europe, c'est notre vie au quotidien. La libre circulation, la possibilité de travailler, les règlements de sécurité sociale, la fiscalité, la monnaie unique et surtout la paix et la prospérité que nous avons sur notre continent depuis 1945 sont des acquis de l'Europe. Certes, il y a beaucoup de choses à améliorer : une politique d'immigration beaucoup plus ouverte et solidaire, une politique étrangère commune, une solidarité intra-européenne plus forte en faveur des régions et des populations plus défavorisées, moins de dumping social et bien d'autres. C'est encore un rêve, mais pourquoi ne pas rêver de temps en temps à une Europe fédérale, à des Etats-Unis d'Europe ?

Dans le cadre de la campagne d'information pour l'inscription sur les listes électorales européennes, le Clae a été associé plus particulièrement à deux projets associatifs : celui promu par l'association Aguilux en partenariat avec l'association Guinéenne de Cabienque au Luxembourg et l'Associação Luso-Guineense no Luxemburgo ainsi que celui proposé par le Circolo Culturale



DÉBAT ELECTIONS EUROPEENNES 2014 : QUELLE EUROPE VOULONS-NOUS POUR 2020 ?

AVEC DES REPRÉSENTANTS DES PARTIS POLITIQUES CANDIDATS AUX ÉLECTIONS

VENDREDI 14 MARS À 18H30 LUX-EXPO, LUXEMBOURG-KIRCHBERG

PROPOSÉ PAR LE CLAE EN COLLABORATION AVEC LE BUREAU D'INFORMATION DU PARLEMENT EUROPÉEN AU LUXEMBOURG

31^e FESTIVAL DES MIGRATIONS, DES CULTURES ET DE LA CITOYENNETÉ

e Ricreativo Eugenio Curiel. Outre l'information technique de l'inscription, ces associations avaient organisé chacune une conférence grand public sur les enjeux de ces élections. Le succès de ces conférences a révélé l'importance d'impliquer aussi les citoyens dans un débat sur les questions politiques et sociales européennes.

Si de nombreuses communes, associations, commissions consultatives communales d'intégration se sont mobilisées pour informer, sensibiliser à l'inscription sur les listes électorales européennes, il faut à nouveau relever le manque d'implication des partis politiques qui, dans leur très grande majorité, ont été complètement absents sur le terrain. Mais quand les responsables politiques, au plus haut niveau, comprendront-ils qu'une opinion se forme à travers la discussion, le contact, l'engagement des responsables politiques au plus haut niveau sur le terrain ?

A l'occasion du 31^e Festival des migrations, des cultures et de la

citoyenneté, le Clae a invité les têtes de liste des différents partis politiques candidats aux élections européennes à venir présenter leur visions de l'Union européenne lors d'un débat organisé en collaboration avec la représentation au Luxembourg du Parlement européen, qui se déroulera en ouverture du Festival, le vendredi 14 mars à 18h30. Il nous semblait important en effet de prolonger cette sensibilisation aux élections européennes par du débat politique afin que celle-ci ne se résume pas à une procédure administrative à laquelle ont été conviée les citoyens de l'Union européenne résidant au Luxembourg.

En tant que Clae, nous souhaitons en effet plus d'Europe, mais une Europe différente, plus juste, plus solidaire, qui parle d'une seule voix, plus attentive aux besoins des populations. Aux partis politiques de nous dire, le 14 mars, quelle est leur vision.

Franco Barillozzi



© CLAE - FOTINI KAPARELOU

Tous égaux - réinventons le commun

La conférence-débat *Tous égaux - réinventons le commun* aura lieu le samedi 15 mars à 17h00 en présence d'Ahmed Boubeker, d'André Hervé et de Lukas Sosoe dans le cadre du 31^e Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté.

L'idée de cette conférence a cheminé tout doucement autour de la lecture de la *Société des Égaux* de Pierre Rosanvallon, qui à travers cet essai remarquable, invite les lecteurs à repenser la manière de faire société et ainsi revisiter à l'aube des évolutions imposées par notre siècle, les fondements des révolutions françaises et américaines : « *L'égalité avait alors été essentiellement appréhendée comme une façon de faire société, de produire et de faire vivre le commun. Elle était considérée comme une qualité démocratique et pas seulement comme une mesure de la distribution des richesses.* » Ces révolutions ne sont bien sûr pas les seules références pour penser le monde en relation, mais elles ont ceci d'intéressant de poser l'égalité-relation à partir de trois principes – *la similarité, l'indépendance et la citoyenneté* – qui doivent aujourd'hui être repensés pour réinventer notre imaginaire d'une société commune et l'image positive d'un monde désirable.

Ce monde désirable, ce ToutLuxembourg, nos aînés l'ont toujours défendu au Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté, et c'est en partant de cette même aspiration, que nous avons souhaité profiter de l'occasion de la 31^e édition, pour continuer le débat et penser cette « vision politique de l'égalité autour de laquelle le pays pourrait se rassembler ».

La réflexion apportée par Hervé André, chercheur à l'Université de Nice Sophia Antipolis est dans cette optique particulièrement intéressante. Ce chercheur, titulaire d'un doctorat portant sur « Le droit de vote des étrangers, état des lieux et fondements théoriques » dépasse dans sa thèse le débat autour du droit de vote des étrangers pour proposer une compréhension plus vaste des enjeux et apporter des pistes de réflexion pour une refondation politique vers une monde commun.

Professeur de sociologie à l'Université de Saint-Etienne, Ahmed Boubeker travaille quant à lui depuis une vingtaine d'années sur des questions liées à l'immigration. Outre ses nombreux travaux, il a été récemment chargé du groupe de travail « Faire société » lancé à l'initiative du gouvernement

français dans le but de refonder sa politique d'intégration. Le rapport « Faire société commune dans une société diverse » propose un nouveau paradigme de politique publique permettant de renouer avec le chemin de l'égalité et de la construction du commun.

Lukas Sosoe, professeur à l'Université du Luxembourg à la faculté des Lettres, des Sciences Humaines, des Arts et des Sciences de l'Education, est peut être injustement peu connu au Grand-Duché. Son parcours universitaire entre l'Europe et l'Amérique du Nord n'en demeure pas moins impressionnant. Il a notamment dirigé en 2002 l'ouvrage collectif *Diversité humaine, Multiculturalisme, démocratie et citoyenneté* qui invite à une réflexion très intéressante pour renouveler la promesse moderne de l'égalité et de la liberté.

Anita Helpiquet, CLAE



**CONFÉRENCE - DÉBAT
TOUS ÉGAUX - RÉINVENTONS LE COMMUN
SAMEDI 15 MARS À 17H00
31^e FESTIVAL DES MIGRATIONS,
DES CULTURES ET DE LA CITOYENNETÉ
LUX-EXPO, LUXEMBOURG-KIRCHBERG**

Les littératures luso-hispanophones présentées par les associations au Salon du livre et des cultures

Au cœur du Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté est installé depuis quatorze ans le Salon du livre et des cultures du Luxembourg. Il invite à rencontrer des littératures, des écrivains de nombreux pays, des éditeurs, des librairies et bien sûr des associations. Nous avons justement souhaité à la veille de cette quatorzième édition des 14, 15 et 16 mars prochain, aller à la rencontre de quelques unes d'entre-elles. Les Amis du 25 avril, le Circulo Cultural Español Antonio Machado, le Centre Català Luxembourg et la revue Abril forment au cœur de cet espace un « îlot » des littératures luso-hispanophones. Elsa Trindade, Mario Velazquez, Maxim Serranos Soler et José Holguera se sont prêtés à une interview croisée pour leur association respective.

Quel regard portez-vous sur le Salon du livre et des cultures, vous qui collaborez depuis le début ?

Elsa Trindade, Amis du 25 avril asbl : C'est avec une très grande satisfaction que nous avons vu grandir ce projet jusqu'à devenir un rendez-vous annuel incontournable avec les littératures de différents pays. Le Salon du Livre a tout naturellement trouvé sa place. Il rassemble des écrivains de différentes origines, ainsi que les écrivains luxembourgeois, les lecteurs compulsifs ainsi que les curieux qui, normalement, ne fréquenteraient pas ce genre d'endroit. Il élargit le champ de la littérature

à la dynamique associative, citoyenne et interculturelle. C'est ce cachet initial que nous aimerions qu'il garde. Il doit maintenant repenser son avenir afin de devenir plus attractif pour les jeunes, pour assurer la relève et pouvoir continuer son chemin.

Mario Velazquez, Circulo Cultural Español Antonio Machado : Le salon du livre et des cultures est un rendez vous annuel de rencontres et d'échanges privilégiés. Toutes les associations peuvent participer ensemble à un même événement. Il permet aux visiteurs de faire un tour du monde du Luxembourg. Tout cela en fait un moment unique, attendu, et intéressant, où l'on prend toujours plaisir à se rendre.

Maxim Serranos Soler, Centre Català Luxembourg : Personnellement j'ai raté les deux premières éditions (même si le Centre Catalan y était déjà présent). De toute façon, je peux dire que je l'ai vu grandir : d'un petit salon à la Halle Victor Hugo à un grand festival à LuxExpo. Il a néanmoins gardé ce que j'aime le plus : l'ambiance agréable, aimable et la diversité.

José Holguera, Revue Abril : Le Salon du livre et des cultures est une initiative qui s'est enracinée dans le paysage luxembourgeois, comme un prélude du printemps. Je ne suis pas sûr, néanmoins, que le printemps serait retardé si le Salon venait à disparaître.

Présenter, promouvoir la littérature du pays d'origine des personnes venues en immigration, en quoi est-ce important ?

Elsa Trindade, Amis du 25 avril : Cela contribue à changer le regard sur les pays d'origine et à combattre les préjugés. Ce changement présente le double avantage de concerner les personnes issues de l'immigration et les autres. Dans le cas spécifique des littératures de langue portugaise, le Salon a été pendant ces quatorze années un lieu de rencontres entre de très grands écrivains et un public fort hétéroclite. Les écrivains qui s'y sont rendus, vont du très intellectuel au très populaire, mais tous ont été extrêmement généreux avec le public. Nous accueillons des visiteurs de différents milieux et âges : des enfants, des jeunes, des ressortissants des pays de langue portugaise, des Portugais et des personnes qui ont appris le portugais comme langue étrangère. Tous trouvent leur part d'intérêt dans ce Salon et surtout, la majorité d'entre eux n'aurait jamais fréquenté ce genre d'événement en dehors du contexte très particulier de ce Salon du Livre.

Mario Velazquez, Circulo Cultural Español Antonio Machado : Doit-on parler de présenter de la littérature d'un pays d'origine ? L'origine de la littérature sont les écrivains. Les écrivains ont comme origine les mots. Les associations permettent à des écrivains moins connus au Luxembourg

SUITE PAGE SUIVANTE



13^e SALON DU LIVRE ET DES CULTURES 2013, CIRCULO CULTURAL ESPAÑOL ANTONIO MACHADO



13^e SALON DU LIVRE ET DES CULTURES 2013, CENTRE CATALÀ LUXEMBOURG

SUITE DE LA PAGE PRÉCÉDANTE

d'ouvrir leurs horizons en rencontrant un public différent du leur. Pour le public, c'est l'occasion d'aller vers des écrivains qu'ils n'auraient pas la chance de rencontrer si le salon n'existait pas. Ceci dit, promouvoir la littérature de toutes les parties de la géographie espagnole à Luxembourg, rejoint un des objectifs principaux et importants du Cercle Culturel Antonio Machado, c'est-à-dire construire des liens de culture entre le Grand-Duché du Luxembourg et toute l'Espagne.

Maxim Serranos Soler, Centre Català Luxembourg : D'un côté, c'est une façon de garder des liens avec le lieu d'origine, de ne pas perdre le contact. De l'autre, ce qui est plus important, surtout aujourd'hui, quand on peut garder des contacts immédiats grâce à la technologie, la littérature représente mieux que tout l'âme d'un pays, d'un groupe humain. Il est très important pour continuer à comprendre comment bat le cœur du pays que quelqu'un vient de quitter.

José Holguera, Revue Abril : La littérature, quelle que soit la langue dans laquelle elle est écrite, est sans doute la plus grande porte d'accès à la connaissance de nous-mêmes et de notre condition commune. La revue Abril ouvre une très modeste porte, mais le fait d'être une revue faite en espagnol au Grand-Duché ne change pas son caractère, et c'est cela qui est primordial, de support de littérature.

Comment abordez-vous ce 14^e Salon ?

Elsa Trindade, Amis du 25 avril asbl : Même si nous ressentons une certaine fatigue

et frustration, car le bénévolat est dur et le temps manque pour entamer de nouvelles actions ou pour innover, nous sommes très fiers de continuer à accompagner ce projet. Cette année, nous comptons avec la collaboration inestimable de la librairie portugaise de Bruxelles, Orfeu, pour la vente de livres, car il est important de soutenir les petits libraires qui subissent actuellement beaucoup de difficultés pour survivre. En ce qui concerne les écrivains, notre association a invité Dulce Braga et Isabel S. Moura. Dulce est née en Angola et habite actuellement au Brésil. Elle fait le pont transocéanique entre les cultures de ces deux pays et l'exprime en portugais. Isabel S. Moura vient de publier son premier livre destiné aux plus jeunes, où elle aborde la thématique des nouveaux supports de lecture : le e-book. Finalement il ne faut pas oublier la présence de Florival Lança dans ce Salon, un vétéran des luttes syndicales au Portugal, qui cette fois-ci évoquera dans son dernier livre un combat de mauvaise mémoire : la guerre coloniale en Afrique.¹

Mario Velazquez, Circulo Cultural Español Antonio Machado : Le cercle Culturel Antonio Machado aborde ce salon avec le plaisir de faire découvrir l'écrivain Ana García Castellano². Elle écrit des histoires parce que les paroles ont le pouvoir de fasciner. Ana est une conteuse d'histoires, son intervention se caractérisera entre autre par une histoire qu'elle nous racontera de vive voix. D'autre part l'association se mettra aussi au service de la littérature, par la présence d'un stand de livres récents et classiques en

langue espagnole. Venez nombreux nous dire bonjour...

Maxim Serranos Soler, Centre Català Luxembourg : Comme toujours, c'est un des événements de l'année que j'attends avec le plus d'impatience. Je sais que pendant un week-end je peux déménager à la LuxExpo, mais aussi que je vais m'amuser en conseillant et en vendant des livres et, surtout, en rencontrant beaucoup de gens intéressés aux livres et aux cultures.³

José Holguera, Revue Abril : Nous espérons y retrouver nos lecteurs, en trouver de nouveaux et découvrir des auteurs pour nos prochains numéros.

Propos recueillis par
Claudine Scherrer



¹ Rencontre au 14^e Salon du livre et des cultures avec Florival Lança, le samedi 15 mars à 17h, avec Dulce Braga, le dimanche 16 mars à 14h et avec Isabel Santos Moura, le dimanche à 15h.

² Rencontre au 14^e Salon du livre et des cultures avec Ana García Castellano, le samedi 15 mars à 15h30 et à 18h

³ Rencontre au 14^e Salon du livre et des cultures avec Laia Fàbregas, le samedi 14 mars à 14h



8^e SALON DU LIVRE ET DES CULTURES 2008, AMIS DU 25 AVRIL



12^e SALON DU LIVRE ET DES CULTURES 2012, REVUE ABRIL

Ils font ce que l’humanité doit faire face à la détresse

L’anthropologue Gilles Reckinger, professeur à l’Université d’Innsbruck, auteur d’un ouvrage sur Lampedusa*, dénonce les conditions de travail des immigrés africains dans les plantations du Sud de l’Italie dans un projet intitulé Bitter Oranges**. Rencontre.

Qu’est-ce qui a déclenché en vous cet intérêt pour l’île de Lampedusa ?

Ce n’était pas un pur hasard. Quelqu’un qui grandit au Luxembourg connaît bien les frontières. Je connaissais l’île de Lampedusa comme le dernier point au sud de l’Italie et à un moment, comme tout le monde, j’ai lu les nouvelles, j’ai vu qu’il y avait beaucoup de débarquements d’immigrés sur cette petite île et j’ai voulu voir comment les gens de l’île vivent cette situation. Ma perspective était tout d’abord une perspective ethnographique qui s’orientait davantage vers la population locale que vers les immigrés.

Quels enseignements avez-vous tirés de ce premier voyage ?

Je m’attendais à voir énormément de personnes ayant immigré d’Afrique sur cette île, qui mesure seulement 9 km de long, compte environ 5000 habitants et deux centres de rétention. Il n’en est rien. L’Etat italien, ou le régime frontalier européen, mettent beaucoup en œuvre pour cacher cette réalité aux regards de ceux qui visitent l’île. Je pensais également que l’arrivée continue de personnes candidates à l’immigration aurait une influence sur la population locale, mais beaucoup de problèmes, bien spécifiques à l’île, n’ont rien à voir avec cette réalité de l’immigration. Par exemple, le chômage atteint les 80% en hiver. Ces chiffres nous montrent que les soucis au quotidien de la population locale sont tels qu’ils sont constamment occupés à tenter de survivre. Il n’y a pas d’hôpital, le système de l’enseignement est insuffisant, le ferry-boat qui amène les vivres sur l’île et notamment l’eau potable - il n’y a pas de source d’eau douce sur Lampedusa - est très irrégulier en hiver. Il est censé arriver tous les jours de Sicile mais parfois en hiver, il ne vient pas pendant des semaines. Dans les supermarchés, il reste quelques nouilles et boîtes

de conserves, loin du vaste choix en aliments et produits variés que nous connaissons en Europe.

On peut voir à la TV des élans de solidarité avec les personnes qui arrivent, est-ce la réalité ?

Il y a effectivement peu de tensions. Je dirais même que la plupart des gens à Lampedusa sont des personnes qui ne sont pas racistes. Ils connaissent les dangers de la mer et aider ces personnes est naturel pour eux. L’île de Lampedusa vit du tourisme, c’est un fait qui est très peu connu chez nous. La crainte existe que ce tourisme souffre des nouvelles négatives sur Lampedusa, mais les habitants sont bien conscients que ce ne sont pas les migrants qui posent problème mais la réaction politique et militaire. Les médias jouent également un rôle très important.

Comment les habitants de Lampedusa réagissent-ils vis-à-vis des politiques restrictives en matière d’immigration, venir en aide aux immigrés dits « clandestins » est, par exemple, puni par la loi...

Les Lampedusiens ont compris qu’eux-mêmes tout aussi bien que les migrants étaient instrumentalisés par une politique italienne et européenne qui défendent leurs intérêts bien loin de leur île. Et qu’en fait personne ne s’intéressait vraiment à eux comme population locale, ni aux migrants comme individus porteurs d’histoires bien particulières. C’est par cette réflexion qu’ils ont faite qu’ils se solidarisent régulièrement avec ces migrants. Effectivement la loi italienne prévoit de punir ceux qui leur viennent en aide. J’ai rencontré plusieurs pêcheurs qui m’ont dit avoir peur de sortir en mer, parce qu’ils espéraient justement ne pas tomber sur un bateau à la dérive mais je n’en ai rencontré aucun qui ait été puni. Je ne sais donc pas à quel point c’est une réalité concrète, mais c’est arrivé à des personnes qui ont eu de graves problèmes parce qu’ils ont fait ce que l’humanité doit faire face à la détresse.

Vous avez poussé vos recherches au-delà de Lampedusa en vous intéressant au sort de

ces personnes candidates à l’immigration après le centre de rétention, recherches qui se sont notamment concrétisées dans un projet intitulé Bitter oranges, réalisé avec l’anthropologue Diana Reiners et la politologue Carole Reckinger.

Dans mon livre sur Lampedusa, j’ai tenté d’analyser cette absence improbable des immigrés sur l’île et ses répercussions au Luxembourg et dans d’autres régions d’Europe occidentale et septentrionale. Après ce projet de recherche, la question restait entière : qu’est ce qui arrive aux migrants ? A Lampedusa, les centres de rétention prévoient de transférer les personnes après un maximum de trois jours vers d’autres centres en Italie. Les migrants sont transférés dans des centres en Sicile, en Calabre, dans les Pouilles, mais aussi dans le nord de l’Italie. Comme par hasard, les femmes arrivent plutôt dans le nord, où elles travaillent dans des ménages privés ou dans la prostitution, et les hommes plutôt dans le sud, où tôt ou tard ils se retrouvent dans une plantation d’agrumes ou de légumes. Ce sont des travailleurs itinérants. Pour la saison des tomates, ils vont dans les Pouilles puis en Calabre pour les oranges ou les clémentines ou en Sicile pour les pommes de terre. Peu importe leur statut officiel en Italie, ils aboutissent tous sur ces marchés du travail. J’ai rencontré des réfugiés qui ont le droit - en théorie - de travailler officiellement et légalement dans ce pays, mais l’Italie ne leur propose pas de soutien ou une quelconque assistance et finalement leurs documents ne leur servent à rien. D’autres personnes reçoivent un *foglio di via*, un ordre de quitter le pays, et deviennent illégalisées. Pas illégales, car personne n’est illégal, mais à qui on ne donne pas de statut régulier et à qui on enlève la possibilité de travailler légalement ou d’avoir un logement. Toutes ces personnes aboutissent dans la plaine de Rosarno, en Calabre, dans la province de Reggio, qui est un des centres de la production d’agrumes en Italie. Leurs conditions de vie sont désastreuses. Elles vivent dans de véritables bidonvilles, ce dont on ne s’attendrait pas en Europe. Elles construisent

SUITE PAGE SUIVANTE

SUITE DE LA PAGE PRÉCÉDANTE

leurs logements de fortune sous les ponts d’autoroute, dans des forêts ou en marge de la ville.

Pourquoi vivent-elles là et pourquoi vivent-elles comme ça ?

L’Italie refoule très peu, car refouler une personne est compliqué et coûteux. Et puis, avoir des personnes sans droit sur le territoire est pratique : les oranges ne seront ainsi pas trop chères. Ils sont des centaines, voire des milliers à se concentrer dans la région de Rosarno en hiver pour la cueillette des oranges. Mais il n’y a pas suffisamment de travail pour tous et qui plus est c’est très dur, il pleut beaucoup dans cette zone en hiver, le feuillage est très dense. Ils gagnent maximum 25 euros de la journée pour douze ou treize heures de travail, soit à peu près deux centimes du kilo. Au vu du prix des oranges au supermarché au Luxembourg, on peut être étonné que la personne qui les cueille gagne si peu que ça. Les producteurs ne touchent pas beaucoup non plus à cause de la spéculation sur les prix des produits alimentaires et la marge bénéficiaire des supermarchés sur ces produits. La plupart de ces immigrés ne travaillent que quelques jours par mois. Avec 200 euros, on ne peut pas vivre. Ils se rabattent sur la solidarité entre eux et au partage pour survivre, mais ils ne font que survivre justement. Et ceux qui gagnent trop peu pendant les trois-quatre mois d’hiver à Rosarno, sont forcés à rester là toute l’année, parce qu’ils n’ont pas l’argent pour se payer un ticket de train ou de bus pour aller dans les Pouilles cueillir les tomates. L’été dernier, nous avons vu des gens qui avaient vraiment faim, qui étaient dans des conditions physiques et psychologiques tragiques. On peut parler du nouveau visage de l’esclavage.

Est-ce des situations qui perdurent ou bien est-ce que dès qu’ils ont réussi à économiser un peu d’argent, ils partent ?

Ils essaient tous de quitter cette situation, mais ça leur réussit très peu. Les accords de Dublin permettent aux pays qui n’ont pas de frontières extérieures à l’Europe de refouler les gens vers l’Italie, la Grèce, l’Espagne, ... Ces accords de Dublin, auxquels l’Europe ne

renonce pas, entraînent des situations problématiques, surtout en cas de refoulement vers la Grèce et l’Italie. On a rencontré des personnes qui avaient été en Allemagne, ou à Calais pour tenter de rejoindre l’Angleterre, avant d’être refoulées. Quel échec de se retrouver quasiment au point de départ.

En tant que chercheur, avez vous la possibilité de dénoncer cette politique européenne ?

Je suis obligé d’utiliser une méthodologie strictement scientifique dans mon travail. Il y a un débat constant sur comment travailler dans des circonstances comme celles-ci. Les chercheurs ont besoin de distanciation. Il est illusoire de croire que parce qu’on est chercheur on est totalement objectif. Mais je pense que nous devons sortir de l’académique, que les sciences sociales soient utiles. Et il faut s’impliquer, pouvoir dire « nos résultats scientifiques montrent que cette politique européenne est erronée, que la direction n’est pas bonne du tout ». La description de ce que nous voyons est déjà presque suffisante, parce que nous avons d’un côté cette Union européenne et les citoyens européens, à qui on a décerné le Prix Nobel de la paix, et de l’autre côté, des gens qui meurent aux confins de cette même Europe. La question qu’il faut poser à la société, à la science et à la politique, c’est est-ce que l’on peut se permettre ça ? Je voudrais

tout de même terminer sur une note positive. Toutes ces personnes que je rencontre dans les bidonvilles ne sont pas amères. Elles ne jugent pas les Européens pour ce qu’ils font, ne jugent pas la politique européenne. Ils apprennent l’italien en trois mois. Ils ont envie de contribuer à la construction de cette Europe dans laquelle ils se trouvent. Il y en a beaucoup qui ne voulaient pas y venir. Cette idéologie de dire que les Africains ne rêvent que de venir chez nous et empocher notre salaire minimum est fausse. Ils fuient très souvent des guerres et finissent par aboutir ici. Beaucoup travaillent en Lybie durant des mois, des années et sont heureux dans ce pays prospère et au moment où la guerre éclate et où l’OTAN largue les bombes sur ce pays, ils sont contraints de le quitter. Ils prennent un bateau qui doit les conduire en sécurité, sans savoir qu’il les emmène en Europe. Si la dimension humanitaire n’intéresse pas la politique, peut-être que l’argument économique, oui. Quel gâchis de potentiel humain.

Propos recueillis par Kristel Pairoux lors de l’émission Un autre regard diffusée le 16/12/2013 sur les ondes de Radio Latina

* Lampedusa: Begegnungen am Rande Europas, Peter Hammer Verlag, Wuppertal

** <http://www.bitter-oranges.com/>

Information et orientation professionnelle

Dans le cadre du Fonds européen d’intégration des ressortissants de pays tiers (FEI) et du Fonds européen pour les réfugiés (FER), le CLAE a mis en place Itinéraires pour l’emploi (FEI) et Tracer sa voie (FER), deux projets d’information et d’orientation professionnelle en faveur des ressortissants de pays tiers, des demandeurs de protection internationale et des réfugiés reconnus.

Le Clae propose aux personnes des entretiens individuels dont le but est de leur faciliter l’accès à la formation et à l’emploi à travers la construction d’un projet professionnel. Différentes aides sont proposées : un entretien d’évaluation professionnelle, un bilan de compétences, la rédaction d’un CV, de lettres de motivation, des informations administratives, une orientation vers les structures existantes, ... Des partenariats avec des institutions et organisations oeuvrant dans le champ de l’insertion professionnelle ont été mis en place.

Pour toute information supplémentaire ou aide à la construction de votre projet professionnel, n’hésitez pas à contacter le Clae au tél 29 86 86-1



Agenda

« SURCHARGÉES - SOUS-PAYÉES. LES FEMMES MÉRITENT MIEUX »

Journée internationale des Femmes, le 08 mars

A 11h, marche des femmes, départ « Gëlle Fra » ; A 11h30, discours, rue de la Reine
Organisée par la plate-forme d'action Journée Internationale des Femmes 2014 qui regroupe une vingtaine d'organisations et associations, dont le CLAE, sous la coordination du CID.
Infos : www.fraendag.lu

CONFÉRENCE : « LES FEMMES AFRICAINES ENTRE CULTURE AFRICAINE ET CULTURE EUROPÉENNE – GÉRER LE TRAVAIL ET LA FAMILLE »

Le 08 mars à 15h, Centre sociétair, 29, rue de Strasbourg, Luxembourg
Avec la participation de Emiliana de Mata, Cátia Gonçalves et Lúcia Coelho. Conférence en portugais avec interprétariat vers le français.

Organisée dans le cadre de la Journée internationale des femmes par l'Associação Luso-Guineense no Luxemburgo avec le soutien de la Ville de Luxembourg et du CLAE

EXPO PEINTURE : NELSON NEVES & BLANCO LOUIS Jusqu'au 15 mars, au Tricentenaire, Centre Jean Heinisch, Bissen

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h. Org. : Weloveart asbl

PROJECTION « CEUTA DOUCE PRISON »

Le 19 mars à 19h, Cinéma Utopia, Luxembourg
Film de Jonathan Millet et Loïc H. Rechi projeté en séance spéciale
Org. : ASTI en collaboration avec d'autres partenaires.

SOIRÉE D'INFORMATION SUR LE RÔLE DES PARENTS FACE A INTERNET/FACEBOOK

Le 25 mars à 19h00, Ecole

fondamentale d'Eich, 151, rue de Mühlenbach, Luxembourg (salle polyvalente 1.2)

Avec la participation de M. Knell Georges

En langue française avec traduction orale directe vers le portugais et/ou le luxembourgeois
Org. : ASTI en collaboration avec l'Ecole des Parents de la Ville de Luxembourg

AFRO-DANSE FITNESS

Les 20, 21 mars, 3 avril et 1er mai, de 18h30 à 20h, résidence universitaire de Lucilinburg, 21 Route de Thionville, Luxembourg
Org. : Cercle des Etudiants Africains au Luxembourg CEAL

COURS DE FRANÇAIS AU CLAE

Avril-juillet 2014
La prochaine nouvelle session de cours de français pour débutants (niveau A.1) et faux débutants (niveau A.2) aura lieu d'avril à juin 2014. Les cours répondent aux critères demandés pour l'obtention du label qualité décerné par le Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle.
Inscriptions : les 02 et 03 avril, de 9h à 12h au Clae.

DÎNER DE SOLIDARITÉ

Le 04 avril à 19h, restaurant LISBOA II
Organisé par l'Associação Bairrada Luxemburgo
Réservation au tél. 31 94 37 ou 691 507 175

DINER DE GALA

Le 20 avril à 20h, au Centre culturel de Sandweiler
Au profit de la lutte contre le cancer du sein des femmes au Sénégal
Avec la participation de la chanteuse Viviane Ndour
Réservation au tél. 621527180 ou alss.asbl@hotmail.fr
Org. : Association Luxembourg Solidarité Sénégal

CÉLÉBRATION DE SANT JORDI

Le 23 avril de 16h à 22h00, Centre Català Luxembourg, 88 rue de la Semois, Luxembourg
Vente de livres, de roses et dîner

VINTÉGRATION

Le 27 avril 2014 de 15h à 18h, Musée du Vin à Ehnen.
Marchez sur les traces des vins de toute la Moselle avec nos viticulteurs ainsi qu'avec d'autres spécialistes régionaux et découvrez les diverses facettes de la région. Organisé par les commissions consultatives d'intégration du Miselerland en collaboration avec Leader Miselerland Terroir Moselle et Pacte d'Intégration
Infos : integration@hotmail.com

FLAMENCOFESTIVAL

Du 09 au 17 mai, Kulturfabrik Esch/Alzette
Le Circulo cultural Español Antonio Machado et la Kulturfabrik Esch présentent, du 09 au 17 mai 2014, la 9^e édition du FlamencoFestivalEsch. Créé en 2006, le festival inclut des spectacles de danse, de chant et de guitare, ainsi que des stages (danse niveau débutant, danse niveau avancé, palmas, chant et guitare). Sans oublier les apéros tapas et les soirées paella!! Le public, toujours plus nombreux, aime y découvrir cet art et l'ambiance chaleureuse qui y règne.
www.kulturfabrik.lu

RÉCITAL DE POÉSIE

Le 15 mai à 19h au Centre Català Luxembourg, 88 rue de la Semois, Luxembourg
Le poète catalan Josep Solano, présentera son dernier recueil de poésie *Billet senzill/Aller simple*. Les poèmes de ce livre, publié en catalan en 2013 et traduit en français en 2014, contiennent presque toute la production poétique de Solano.

FÊTE DU QUARTIER DE GASPERICH

Le 24 mai, de 12h à 18h au rond Bei der Auer
Org. : Maison des Jeunes de Gasperich



Soutenez le bulletin en vous abonnant ! L'abonnement est de 10 euros / pour 6 numéros (10 eur/an). Pour cela, il vous suffit d'effectuer un virement sur le CCP CLAE Services asbl IBAN LU32 1111 0184 5121 0000 avec la mention : abonnement horizon.

Horizon est édité par l'asbl CLAE Services

26, rue de Gasperich L-1617 Luxembourg tél. (+352) 29 86 86-1 – fax (+352) 29 86 01
migrations@clae.lu – www.clae.lu – Coordination : Claudine Scherrer
Impression : Reka – Diffusion : 5.000 exemplaires – Parution 6 fois par an

Publié avec le soutien de l'OLAI - L'opinion exprimée dans cette publication ne reflète pas nécessairement la position officielle de l'Office Luxembourgeois de l'Accueil et de l'Intégration / Ministère de la Famille et de l'Intégration.